

# Voir et comprendre, selon Godard

**Débat** Le cinéaste présentait mercredi son «Film Socialisme», final des cinq saisons de Mathieu Menghini à la direction du Forum Meyrin

Mercredi, les 600 spectateurs du Théâtre Forum Meyrin ont vécu un moment d'histoire du cinéma. Et donc d'histoire tout court. Mathieu Menghini, directeur des lieux durant cinq saisons, présentait sa dernière soirée avec Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse à Lausanne. Les deux hommes, autrefois animateurs complices du club pour enfants La Lanterne magique, accueillaient Jean-Luc Godard, 79 ans. Le grand absent de Cannes – avec Jafar Panahi, emprisonné en Iran – était venu de Rolle pour accompagner *Film Socialisme*.

C'est un passionné du cinéaste, un passeur, comme l'a présenté Frédéric Maire qui a introduit le film. Pour le théoricien Jean Douchet, dans l'histoire du cinéma, il y a un avant et un après Godard. Et un avant et un après *Film Socialisme*. Et de lier ce titre avec celui du premier article de J.L.G. dans la *Gazette du cinéma*, en 1960, «Cinéma et politique». Et, surtout, d'inscrire le cinéma de Godard, et ce film en particulier, dans une brève mais essentielle histoire du montage. Pour faire court, J.L.G. évite le montage lisse et le happy end asepti-

sant mis en place très tôt par la production cinématographique des Etats-Unis. Il travaille avec les 24 images par seconde, met à égalité images, paroles, bruitage et musique. Il cherche le dialogue direct entre l'écran et la salle. Et le «passeur» de nous disposer à accueillir le film qui «doit être reçu pour être vu».

## La justice avant la loi

Dans le débat qui a suivi, Godard a repris la formule à propos de ses apprentissages de spectateur: «Je recevais d'abord, je ne prenais pas.» Il reliera son besoin de faire des films pour essayer de comprendre le présent à la quête du peintre: «Cézanne avait besoin de faire un tableau pour savoir ce qu'est une pomme.»

Entre deux, nous avons donc essayé de recevoir, même s'il nous semblait rater bien des balles de ce côté du court, tant ce *Film Socialisme* regorge d'associations d'images, de sons, d'idées... Avant de nous laisser sur ces phrases: «Quand la loi n'est pas juste, la justice passe avant la loi» suivi d'un «No comment». Que personne ne prendra au pied de la lettre.

Le cinéaste a participé, voix chevrotante mais œil malin et souriant, au jeu des commentaires et des ajouts. Mais pas à celui des interprétations: «Comme l'a dit Jean Rostand, les théories passent, les grenouilles restent. Nous avons fait ce film avec deux ou trois petits crapauds, et la grenouille est bien dans l'eau.» Allusion limpide aux thèmes entremêlés de son film que sont la marchandisation de l'eau, la circulation de l'argent, le berceau méditerranéen de notre civilisation... Ricardo Petrella a amené au débat son savoir d'économiste engagé: «L'eau c'est la vie, et aujourd'hui notre société ne pense pas que la vie appartient à tout le monde.»

La soirée était donc posée entre art et politique. Dans *Film Socialisme*, il est dit: «Démocratie et tragédie ont été mariées à Athènes/ Sous Périclès et Sophocle/ Un seul enfant: la guerre civile.» Godard discréditerait la démocratie? Si le film et la soirée ont été si passionnants, c'est bien parce que l'homme n'est pas simple. «Mon amie Anne-Marie Miéville m'a dit qu'elle ferait écrire sur ma tombe: «Au contraire». Elisabeth Chardon